puisqu'elle a 19 ans accomplis; mais comme, depuis qu'elle est sortie de pension, M. G... voyage sans cesse avec elle, et qu'il ne séjourne que très peu de temps dans chaque ville, cette existence cosmopolite est peu favorable à l'établissement de Mlle Anna, la jeune personne en question. Pourtant, nos deux voyageurs ayant demeuré à New-Yorck pendant tout l'hiver de 1853 à 1854, y rencontrèrent dans le monde un certain Williams Q..., originaire d'Amsterdam, qui, devenu amoureux de Mlle Anna, la demanda en mariage.

Or, le jeune homme, jouissant d'une fortune indépendante et représentant une des premières maisons de la Hollande, convenait parfaitement au père, et de plus semblait ne pas trop déplaire à la demoiselle; aussi sa demande fût-elle agréée. Toutefois, comme il devait avant son retour en Europe faire aux îles de la Sonde un voyage de près d'un an, on remit à plus tard la conclusion de l'affaire, et l'on se donna rendez-vous à Paris pour le 23 juin 1855, à midi précis, heure militaire bien entendu, en face du canon du Palais-Royal, dont la détonation devait servir de régulateur.

Les choses ainsi arrêtées, les voyageurs se séparèrent, M. Williams pour aller doubler le cap Horn et M. G... pour continuer à visiter l'Amérique du Nord.

Samedi dernier, c'était le 23 juin susdit; il était onze heures et demie au plus, que M. G... se promenait déjà de long en large avec sa fille, à l'endroit convenu, et bien qu'il ne fût pas encore l'heure, il pestait de ne pas y voir son futur gendre.

Qu'on juge donc de sa colère lorsqu'il entendit sonner midi à l'horloge du Palais-Royal sans que celui qu'il entendait fût encore arrivé! Au comble de l'exaspération, notre homme annonce à sa fille que son mariage est rompu, et puis ils entrent ensemble dans un café de la galerie pour déjeûner.

Il y avait à peine quelques minutes qu'ils étaient attablés, que Mlle Anna, beaucoup plus indulgente que son père en fait d'exactitude, et qui de sa place ne perdait pas de vue le lieu du rendez-vous, aperçut le pauvre garçon qui arrivait enfin tout essoufflé, et qui, ne trouvant personne là, s'imagina qu'il était venu le premier et se mit à attendre. La jeune fille se hâta d'annoncer à son père l'arrivée de M. Williams, en lui faisant observer qu'il n'y avait que huit minutes de retard. — Huit minutes ou un siècle, répondit il, c'est la même chose.

Néanmoins, il sortit aussitôt afin d'inviter le jeune homme à déjeûner, car c'était bien le moins qu'il pût faire pour un pauvre diable qui venait de plusieurs milliers de lieues pour faire une corvée. Il lui annonça donc en l'abordant que tout était rompu entre eux pour cause d'inexactitude, et M. Williams eut beau jurer ses grands dieux qu'il n'y avait pas de sa faute et que depuis trente minutes à peine il était arrivé à Paris, rien ne put faire revenir l'inflexible vieillard.

Cependant, on se mit en devoir de déjeûner; mais le repas fut bien triste, car les jeunes gens qui s'aimaient, étaient au désespoir de voir leurs rêves s'évanouir pour une futilité, quand M. Williams, qui tout le temps était resté silencieux, s'écria en se frappant le front: «Mais, j'y pense, rien n'est rompu, mon cher monsieur G..., car nos conventions portaient en texte que le coup de canon de midi marquait l'heure de notre rendez-vous; or, le canon ne doit pas être parti aujourd'hui, puisque le temps est couvert. — C'est parbleu vrai! reprit M. G..., qui n'avait rien à répliquer à cette objection, et vous avez, ma foi, bien du bonheur que le temps soit à la pluie, car je ne reviens jamais sur ce que j'ai dit. » Comme bien on pense le déjeûner fut beaucoup plus gai à la fin qu'au commencement.

Dernières nouvelles.

Dépêches télégraphiques.

Marseille, lundi 9 juillet.

Le paquebot des Messageries impériales le *Sinaï* vient d'arriver apportant des nouvelles de Constantinople du 2 juillet.

Ethem-Pacha a été envoyé en mission auprès des généraux en chef des alliés en Crimée.

Les nouvelles de Crimée vont jusqu'au 30 juin; M. Anglars, commandant de place à Kamiesch et M. Joly, colonel du régiment de la gendarmerie de la garde, sont morts.

Les généraux anglais Brown, Pennfather et Codrington sont malades.

On presse la construction de batteries sur les ouvrages Lavarande (les anciennes redoutes du Carenage.)

Les nouvelles de Kars sont du 16 juin. La démonstration dirigée par les Russes contre cette ville a été repoussée; à la suite de cet échec les Russes se sont retirés à Aktché-Kaleh.

On pensait que l'attaque générale contre Sébastopol aurait lieu vers le 10 juillet.

Le gérant responsable, F. BRUXELLES.

CHAMBÉRY. — IMPRIMERIE BACHET.